

Heureux comme Bouddha en Bourgogne

Des moines tibétains en exil veulent construire un temple traditionnel.

NOUVEL AN tibétain. Ou plutôt : an 2111. L'année de la souris - bois succède à celle du cochon - eau. Devant le monastère de Kagyu-Ling, les bannières à prières battent au vent en haut des mâts. Plus loin les chants liturgiques résonnent dans le temple multicolore au sol jonché de fleurs, des chants graves, allégés à certains moments par le rire des cymbales, des chants comme le bourdonnement : obsédant de milliers d'esprits invisibles. Dehors, autour du *chorten* - petit édifice cultuel contenant une statue du Bouddha, - la neige recouvre encore les pentes et les sommets. Des sommets qui ne dépassent pas cinq cents mètres. Car nous ne sommes pas dans l'Himalaya, ni au Tibet, ni au Bouthan, mais en Bourgogne, en plein Morvan, au château de Plaigne, à proximité de deux villages aux noms aussi peu tibétains que Toulon-sur-Arroux et Etang-sur-Arroux.

Il y a une dizaine d'années, quelques moines réfugiés en Inde et au Bouthan après l'invasion chinoise du Tibet vinrent en Europe chercher un lieu d'implantation pour l'étude et la connaissance du bouddhisme. On leur proposa ce château en plein Morvan, et ils s'y installèrent. Ils avaient - ont toujours - pour maître spirituel le Très Vénérable Kalou Rinpotché, un des grands sages de l'Orient, qui dirige actuellement le monastère de Sonada, en Inde du Nord.

Il se rend à Plaigne quelquefois, et, lors de ma dernière visite, on m'a montré sa chambre, au premier étage du monastère : des fleurs, une veilleuse, des images du Bouddha. Kalou Rinpotché est aussi présent à Plaigne qu'à Sonada. Il a désigné lui-même les trois lamas chargés de veiller au destin de ce lieu : le lama Shérab, chef spirituel et temporel de la communauté, un homme au sourire étincelant et qui ne semble guère redouter l'invisible ; le lama Orgyen, qui veille sur le rituel, et le lama Tempa, qui s'occupe plus particulièrement des centres de retraite.

Car Plaigne n'est pas seulement un lieu de rencontres, de connaissance et de méditation où l'on peut apprendre le tibétain, s'initier à la liturgie de Milarépa, ce saint du onzième siècle qui vécut seul des années au cœur de l'Himalaya avant de rédiger des chants et des prières mystiques. C'est aussi un lieu de formation pour les futurs lamas de l'Occident et pour tous ceux qui se sentent prêts à passer trois ans, trois mois et trois jours en retraite absolue, dans les petits ermitages entourant le château.

L'année dernière, en septembre, j'ai assisté à la sortie de vingt d'entre eux, après la longue réclusion dans la forêt : vingt humains - hommes et femmes - aussi pâles que des chenilles venant de filer leur cocon et qui sont peut-être les chrysalides d'une nouvelle aventure spirituelle, de cette rencontre inattendue entre l'Orient et l'Occident.

Ici, précisons-le bien, on ne trouve pas une nouvelle secte d'illuminés de disciples de Moon ou de danseurs de Krishna. Il s'agit de la plus ancienne et pure et authentique tradition du bouddhisme tibétain qui a connu au cours des siècles plusieurs voies et plusieurs écoles, non pas rivales mais parallèles. Le centre Kagyu-Ling de Plaigne appartient à la tradition Vajrayana - qui signifie la Voie du Diamant - elle-même incluse dans celle du Mahayana ou Grand Véhicule. C'est une voie qui propose, pour parvenir à l'Éveil, une doctrine et des pratiques rigoureuses, claires, mais ouvertes à toutes les possibilités de la vie occidentale. Son enseignement n'a rien d'ésotérique, et chacun peut venir ici l'écouter et le suivre, pour des séjours de quelques jours ou pour des retraites de plusieurs semaines ou de plusieurs mois.

Tout autour du château, sur les huit hectares de collines et de bois qui le cachent, de petites maisonnettes en bois reçoivent les célibataires ou les couples qui désirent méditer ou même prendre refuge. Prendre refuge, ici, cela veut dire aller plus loin que la simple retraite, et la situation d'auditeur, c'est chercher à approfondir l'enseignement, à pratiquer intensément la méditation, se soumettre aux contraintes - tout à fait supportables d'ailleurs - de la vie et du travail communautaires.

C'est, enfin peut-être, participer un jour aux Trois Joyaux : Bouddha, Dharma (l'enseignement) et Sangha (l'ascèse). C'est surtout éprouver le sentiment que l'on commence peu à peu à voir clair en soi, à se sentir illuminé de l'intérieur.

Lhassa, Darjeeling, Plaigne, Tibet, Inde, Morvan. Quel étrange chemin à travers la Terre ! Et quelle étrange vision que celle de ces lamas vêtus de rouge, coiffés de mitre écarlate, drapés d'étoles blanches et chantant, à coups de cymbales et de trompes, une incantation contre les démons dans un château morvandiau fin de siècle ! En chassant les moines et en voulant supprimer bouddhisme et bouddhistes au Tibet, les Chinois ont joué les apprentis sorciers. Car désormais, grâce à eux, le bouddhisme a essaimé jusqu'en Occident avec ses voies, ses enseignements, ses stupas (ou ses chortens), ses lamas, ses nouveaux fidèles. Le voici installant ses centres de la Suisse à l'Ecosse !

Aventure imprévue, à l'avenir imprévisible. Ce qui si longtemps avait hanté l'imagination, suscité nos rêves d'Occidentaux, ces monastères aux toits d'or devant les neiges 'immaculées, - ces chants, ces musiques, ces dragons écarlates, toute imagerie rutilante - et surtout la Parole dont tout cela est porteur, - tout ce monde jusqu'alors inaccessible, le voici chez nous, près de nous, « à deux heures en voiture de la place de l'Etoile », dirait quelque agence de placement des âmes. A Plaige on se rend vite compte que la méditation n'a nul besoin de l'Himalaya pour s'épanouir. Là-bas fut le foyer, ici sont les étincelles prometteuses et toujours vivantes.

Le seul problème, c'est le nouveau temple, le grand temple himalayen devenu nécessaire pour le culte devant l'afflux des nouveaux pèlerins. En cours de construction, il est loin d'être achevé. Quand il sera fini, avec ses trois étages, il sera en tout point semblable à ceux de l'Himalaya. Et il abritera non seulement trois statues géantes du Bouddha et des fresques, des bas-reliefs, des mandales entièrement réalisés par des artistes venus de l'Inde et du Bouthan, mais aussi un musée d'art et un centre d'artisanat tibétains, des ateliers pour le travail du bois, du bronze et l'orfèvrerie selon des traditions orientales et, tout en haut une chambre de méditation. J'y suis monté et j'ai vu dans son état inachevé, simple dalle de béton ouverte à tous les vents. De là-haut, on domine les collines boisées du Morvan, ce sage Himalaya en miniature où les buses remplacent les aigles. Au pied, dans la. Forêt, les maisonnettes en bois des retraitants ou des visiteurs. Devant le château, le *chorten*, blanc et or avec son toit conique, symbolisant l'esprit éveillé du Bouddha. Et tout en haut des mâts, le cortège multicolore des drapeaux à prières et leurs incantations aux vents. Ici, chacun peut se sentir chez lui, à l'ombre des grands arbres ou sur l'herbe de la pelouse. Allez à Plaige : l'accueil y est aussi simple et ouvert que le lieu. Allez à Plaige pour y découvrir ce que peut-être vous cherchiez très loin sans le trouver ou bien en vous sans le connaître. Le Tibet vous attend.

Jacques Lacarrière.

Le Monde Loisirs, 21 avril 1984.